

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel



La culture scolaire :

Distance entre culture scolaire et culture familiale
La culture scolaire au service de la mobilité sociale
ou au service d'une compétition sociale

Les Analyses de la FAPEO

(Mai 2008)

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel
Avenue du Onze novembre, 57
1040 Bruxelles
02/527.25.75 – 02/525.25.70
www.fapeo.be – secretariat@fapeo.be

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
Avant-propos	3
‘Culture’ et ‘ <i>culture scolaire</i> ’ : définissons	4
‘Culture’	4
‘Culture scolaire’	5
La culture scolaire est-elle arbitraire ?	6
Distance entre <i>culture scolaire</i> et <i>culture familiale</i>	7
Culture scolaire au service de la <i>mobilité sociale</i> ou au service d’une <i>compétition sociale</i> ? ...	9
Que faire ?	10
Conclusion(s)	12
Recueil d’auteurs	14
ANNEXES	16
BIBLIGRAPHIE	18
RESUME.....	19

Avant-propos

*Chaque 'groupe' ou 'groupuscule humain' organise la socialisation de ses enfants de façon à veiller à son bon fonctionnement, elle va leur transmettre **savoirs, savoir-faire et savoir-être**.*

Et, à l'intérieur de ces sociétés humaines... « *l'école est pour beaucoup un des seuls endroits où ils peuvent se construire. Des parents devant déjà faire face à des difficultés telles que le chômage, l'isolement, l'exclusion n'ont plus la force de se battre pour donner à leurs enfants les 'repères' nécessaires* »¹.

Toutes les familles n'ont donc pas les mêmes attentes vis-à-vis de l'école : chaque élève est différent, chaque élève attend, comprend, décode la culture scolaire de manière inégale. *Sur quoi se base cette culture scolaire ? Qu'est-ce qui est transmis ? S'adresse-t-elle à tous ? L'école répond-elle différemment en termes de culture aux besoins de chacun ?*

'Culture' et 'éducation' : deux notions indissociablement liées qui baliseront cette étude. *Comment les définir ?*

A l'intérieur de ce cadre, quelle(s) attente(s) a-t-on vis-à-vis de l'école ?

Introduisons en affirmant que l'école est comme la famille, une *'niche de développement'*² pour l'enfant. Elle doit répondre à la fonction d'intégration de missions culturelle et éducative.

*Quelles différences y a-t-il entre la **culture familiale** et la **culture scolaire** ? La culture scolaire est-elle adressée et accessible à tous ? La sélection scolaire s'effectue-t-elle sur base de cet accès ou non à la culture ? L'école – relais de culture – se voit-elle attribuer le rôle de moteur de **mobilité sociale** et/ou³ de frein à cette 'mouvance' justifiant ainsi les inégalités dans la hiérarchie des classes (sociales) ?*

Vous constaterez qu'un certain nombre de propos d'auteurs seront exposés dans ce présent document. En effet, ils sont nombreux à s'être intéressés à cette problématique... entre autres : Pierre Bourdieu, Jérôme Bruner, Philippe Meirieu et Philippe Perrenoud. Nous vous en référons donc, pour de plus amples informations à la bibliographie de cette analyse, ainsi qu'à d'autres de leurs ouvrages.

Enfin et préalablement à une tentative de réponse aux divers questionnements posés en avant-propos, tentons une définition des notions de 'culture' et 'culture scolaire'.

¹ MEIRIEU, P. « *Ecole : Demandez le programme !* ». Issy-les-Moulineaux : ESF ; 2006 ; p.38

² BRIL, B. & LEHALLE, H ; « *Le développement psychologique est-il universel ?* » ; Paris : PUF ; 1988

³ Sous la direction de VAN ZANTEN, A ; « *L'école, l'état des savoirs* » ; Paris : La découverte ; 2000

« *Des logiques diverses assignent des objectifs contradictoires à l'école comme : intégrer les jeunes à une communauté VS leur ouvrir l'accès aux valeurs universelles ; donner à tous les bases communes qui fondent l'unité de la Nation VS sélectionner les meilleurs ; préparer les cadres performants dont l'industrie a besoin VS travailler à l'épanouissement personnel des élèves, etc* ».

‘Culture’ et ‘culture scolaire’ : définissons

‘Culture’...

Rendons-nous tout d’abord dans le dictionnaire ‘Le Petit Larousse-2008’ et voyons ce que signifie le mot ‘culture’ d’un point de vue on ne peut plus général : *ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent et distinguent un groupe, une société (culturel : relatif à la culture d’une société ou d’un individu, à son développement)*⁴.

Poursuivons avec une autre définition intéressante, celle que Jérôme Bruner, psychologue américain (dont le travail s’est essentiellement porté sur la psychologie de l’éducation) ; pour lui : « *la culture donne forme à l’esprit en donnant une signification à son action, et, plus précisément : c’est une sorte de boîte à outils, où l’homme trouve les prothèses dont il a besoin pour dépasser et parfois redéfinir les ‘limites naturelles’ de son fonctionnement. Tous les outils humains qu’ils soient matériels ou intellectuels répondent à ce besoin* »⁵.

Finalement, entrevoyons le rôle de l’école dans ‘l’intégration culturelle’ de tout un chacun par le biais de la définition de la notion de ‘culture’ cette fois vue au sens sociologique de Richard Hoggart : « *la culture est un ‘savoir’ que l’individu acquiert à l’école, savoir qui participe à l’élaboration de son instruction. C’est un instrument d’évasion (plutôt que de promotion) sociale, c’est un moyen d’échapper au dénuement et au confinement intellectuel* »⁶.

Concluons...

« La culture n’est pas une marchandise.

*A quoi sert la culture sinon à construire sa personnalité et à exercer son intelligence, à se comprendre soi-même et à découvrir le monde, à créer des passerelles entre les hommes ? S’il s’agit simplement de réussir des contrôles et des examens, la ‘culture’ disparaît dans le mercantilisme scolaire »*⁷.

Si nous devons résumer ces différentes interprétations de la ‘culture’, nous pourrions en dégager ces idées principales :

- la culture définit et distingue un groupe ou une société
- la culture répond au besoin de limites de l’homme (limites qu’il peut dépasser)
- la culture participe à l’instruction, elle permet l’ascension sociale, enfin,
- la culture (re)lie les hommes (de mondes différents).

Nous commençons là à entrevoir des pistes éclairantes de ce qu’est la ‘culture scolaire’. Développons en proposant, à nouveau, une tentative de définition(s) sous divers angles/aspects.

⁴ Le Petit Larousse 2008

⁵ BRUNER, J. ; « ...Car la culture donne forme à l’esprit : de la révolution cognitive à la psychologie culturelle » ; Paris : Eshel ; 1998

⁶ HOGGART, R. ; « La culture du pauvre » ; Paris : Ed. De Minuit (coll. Sens Commun) ; 1970 ; <http://www.autosoft.fr/deasic/cultpauvre.rtf>

⁷ MEIRIEU, P. & GUIRAUD, M. ; « L’école ou la guerre civile » ; Paris : Plon ; 1997

‘Culture scolaire’...

D’après Jérôme Bruner (toujours) « *l’éducation est la tentative complexe d’adapter une culture aux besoins de ses membres et d’adapter ses membres et leur manière d’apprendre aux besoins de la culture* »⁸.

En d’autres termes, l’idée de ‘culture scolaire’ recouvre ici un premier *double sens* qui est : dans un premier temps, culture ‘éducative’ d’adaptation à nos besoins, et dans un deuxième temps, adaptation de nos besoins à cette culture.

Nous allons tenter de fournir une précision à cette propriété *complexe* de l’éducation, de la transmission d’une culture scolaire par le biais d’écrits de Philippe Perrenoud, auteur et chercheur en psychologie et sciences de l’éducation :

*« Le système éducatif n’a plus aujourd’hui une conception claire de la culture générale à transmettre. Sans doute parce que nous sommes écartelés entre une **conception élitiste de la culture** et une **conception anthropologique**. La culture avec un grand C correspond à ce que la classe dominante considère LA culture, celle de l’élite, qui fait la part belle aux ‘humanités’, aux sciences et aux arts, une petite place aux techniques et presque aucune aux savoirs de la vie quotidienne. L’ennui est que cette culture exclut tous ceux qui ne trouvent pas à l’école le prolongement de leur univers familial. Sa gratuité est un signe d’appartenance pour les uns, une inaccessible étoile pour les autres »*⁹.

Nous vogueons, de nouveau, dans une coexistence de sens de la ‘culture scolaire’. Il s’agirait de la définir soit selon un point de vue élitiste, et donc comme étant la culture de la classe dominante ; soit selon une optique anthropologique et davantage au sens des savoirs de la vie de tous les jours.

...Que de dualismes dans la définition même de la ‘culture éducative’.

Difficile dès lors de décrire une/la culture scolaire.

Cependant voici éventuellement un cadre de conceptualisation qui pourrait nous permettre d’y voir plus clair :

L’école qui se préoccupe de culture accorde de l’importance :¹⁰

- à la langue, composante première de l’héritage culturel, dont la maîtrise est essentielle pour accéder aux autres domaines de la connaissance et à la culture universelle ;
- à l’histoire, fondement de toute société, ont la connaissance éclaire le présent et l’avenir ;

⁸ BRUNER, J. ; « *L’éducation, entrée dans la culture. Les problèmes de l’école à la lumière de la psychologie culturelle* » ; Paris : Retz ; 1996

⁹ PERRENOUD, P. ; « *Raisons de savoir* » ; In Vie Pédagogique (Québec), n°113, novembre-décembre 1999 ; pp. 5-8

¹⁰ « Déclaration pour les jeunes, l’école et la culture »

- aux arts, sources de savoir et facteurs de développement de la sensibilité, de la pensée créatrice, critique, esthétique et autonome ;
- aux sciences et aux techniques, au regard desquelles le développement de compétences est essentiel pour participer activement à l'évolution de la société ;
- aux ressources culturelles comme compléments des apprentissages réalisés en classe ;
- et à la **pratique d'activités culturelles comme facteur d'épanouissement personnel et d'intégration à la société.**

Finalemment,

La culture scolaire est-elle arbitraire ?

Sommes-nous actuellement, dans l'optique d'une culture scolaire, d'un enseignement qui veut permettre la réduction des inégalités de conditions, d'un enseignement qui délivre l'individu et socialise identiquement tous les élèves, futurs adultes ?

Tentons une réplique par cette conception de Philippe Perrenoud :

« L'école doit justifier la sélection qu'elle opère et la laver du soupçon d'arbitraire. ... L'exigence de connaissances encyclopédiques permet en outre de sélectionner élèves ou étudiants sur des critères cachés [...] mieux vaudrait refuser en bloc d'inscrire dans les programmes des savoirs qui servent avant tout à légitimer la sélection ou à masquer d'autres critères. Si des mesures aussi radicales sont impossibles, qu'on s'efforce au moins de choisir à des fins sélectives des savoirs pertinents pour d'autres raisons.

... Le débat sur (les) ces contenus (scolaires) est rarement serein, dans la mesure où toute proposition d'allègement heurte des valeurs et apparaît une agression contre la culture même et donc l'identité de la société ou d'un groupe en particulier.

Pourtant, depuis un siècle, sous la pression de savoirs savants en expansion et à la faveur de nouvelles représentations de la connaissance, on assiste à un rétrécissement des fonctions identitaires. Il n'apparaît plus nécessaire de connaître la liste de tous les départements et de leurs chefs-lieux pour être un bon français. Il se peut cependant que la construction de communautés continentales, la montée de l'intégrisme, l'aggravation de la structure sociale, les conflits interethniques et l'accroissement de la violence alimentent un retour en force des savoirs scolaires comme ancrages identitaires. Tout mouvement du balancier vers un excès d'individualisme et une dissolution du lien social appelle un renforcement des fonctions de socialisation de l'école, donc aussi des savoirs identitaires, à commencer par la loi... »¹¹

Pourtant, « on sait désormais que tous les élèves participent d'une culture, celle de leur famille, de leur quartier ou de leur communauté locale, de leur classe sociale. Tous sont, à leur façon, des 'héritiers'. »¹²

¹¹ PERRENOUD, P. ; « Raisons de savoir » ; In Vie Pédagogique (Québec), n°113, novembre-décembre 1999 ; pp. 5-8

¹² PERRENOUD, P. ; « Culture scolaire, culture élitaine ? » ; http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1990/1990_03.rtf

Bref, l'école est arbitraire à partir du moment où elle ne s'accorde qu'avec la culture d'un groupe particulier, en l'occurrence celui de la classe dominante. Même si nous entrons dans l'aire de l'individualisme, de la culture de l'identité ; c'est malgré tout toujours l'ancienne (et unique) représentation de la culture scolaire ('noble') qui est présente dans les enseignements.

Mais, l'école doit renforcer ses fonctions de socialisation, elle doit s'adapter aux nouveaux besoins de ses élèves, offrir les mêmes chances de réussite à tous. Les savoirs transmis à l'école ne doivent plus viser à légitimer une compétition et sélection sociale.

« Une égalité réelle doit traiter inégalement les inégaux et également les égaux »

Aristote

Distance entre culture scolaire et culture familiale

S'agit-il de deux cultures différentes ? De deux cultures liées ? D'une culture intégrée dans l'autre ? Sont-elles toujours en accord ?

*« Il y a une part importante de distance culturelle dans la relation pédagogique. Entre maîtres et élèves, la communication, la complicité, l'estime mutuelle tiennent largement à des communautés de goûts et de valeurs, dans des domaines en apparence étrangers au programme. **Car l'école n'est pas faite que de savoirs intellectuels à enseigner et à exiger.** C'est aussi une coexistence dans un espace clos, selon des règles du jeu et des rituels : ranger ses affaires, se déplacer, prendre la parole dans les formes, respecter les espaces et les objets communs. Dans l'interaction quotidienne, l'école est élitaire, souvent à son insu, parce qu'elle met des enfants de toutes classes sociales en présence d'enseignants de classe moyenne ou supérieure qui participent, fût-ce scolairement et au bénéfice d'une promotion sociale, à la **culture d'élite**, qui partagent les goûts et les dégoûts de ceux qui ont de l'éducation, les valeurs et les préjugés (notamment à l'endroit de la culture de masse) de ceux qui aspirent à se distinguer du commun.*

On ne saurait sous-estimer ce choc quotidien des cultures. Il n'est pas sans influence sur l'échec scolaire : les rejets, les ruptures dans la communication, les conflits de valeurs et les différences de mœurs comptent autant que l'élitisme éventuel des contenus. »¹³

Par cet extrait, nous soulignons un autre problème récurrent de l'organisation scolaire, à savoir : l'élève doit-il s'adapter à l'enseignement, à l'école, au professeur, ou est-ce le professeur qui doit s'adapter à chacun de ses élèves en répondant personnellement à chacune des identités formant sa classe ? Pensons *pédagogie orientée sur le sujet* ou *pédagogie orientée sur le contenu* ?

Disons que...

« L'une des tâches premières de l'école, c'est d'apprendre à l'enfant la résistance : aux opinions qu'il entend de tous les côtés, aux suggestions ou influences de sa famille et à celles des groupes qui en prennent systématiquement le contre-pied, à lui-même enfin. Bref, l'école est là pour l'entraîner à passer ses convictions au crible de la raison. [...]

¹³ PERRENOUD, P. ; « Culture scolaire, culture élitaire ? » ;

http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1990/1990_03.rtf

L'enfant découvre la relativité des normes. Il apprend l'existence de règles pour la vie collective, justifiées par l'intérêt général et distinctes des usages relatifs aux différentes communautés... »¹⁴.

Chacun devrait donc être sensibilisé aux valeurs de **chacune** des communautés.

« ...La séparation des pouvoirs entre la famille et l'école est d'autant plus urgente qu'on voit se développer une suspicion réciproque : les enseignants considèrent souvent la démission des parents comme responsable de l'échec scolaire ; ils les souhaitent plus présents dans l'éducation de leurs enfants mais pas, pour autant, plus interventionnistes dans l'école. Ils accusent aussi, régulièrement, le handicap socioculturel, déterminant à leurs yeux dans l'échec scolaire. Quant aux parents, ils estiment, en général, que l'échec de leurs enfants est imputable aux seuls enseignants. La réalité est plus complexe et plus nuancée : deux enfants issus du même milieu socioculturel peuvent réussir ou échouer selon les pratiques pédagogiques qui leur sont proposées. Un enfant de milieu défavorisé qui se retrouve dans un établissement où les professeurs sont motivés, organisés en équipes, prêts à suivre les élèves individuellement, cherchent à donner du sens aux matières enseignées, cet enfant possède trois fois plus de chances de réussir que s'il était dans un établissement quelconque où les enseignants ne font aucun effort particulier. La pédagogie à elle seule ne compensera pas le handicap socioculturel, mais, à niveau identique, elle peut faire la différence. De même les parents, quel que soit leur milieu social, peuvent avoir une influence déterminante sur la réussite de leurs enfants. »¹⁵. Les auteurs prônent, ici, une séparation des pouvoirs famille-école, nous introduirons néanmoins une nuance en insistant sur l'importance de la communication et du partenariat entre ces deux 'instances' actives dans l'éducation de l'enfant.

Pour résumer ce qui est exposé jusqu'à présent...

Il y a une réelle distance entre la culture scolaire et la culture des classes plus populaires donc des incompréhensions naissent de ces divergences. Les ensembles d'acteurs ne se comprennent pas forcément et auront dès lors tendance à se juger. Il est de ce fait 'indispensable' de pallier ce 'handicap culturel', en nuanciant la réalité : *« tout enfant de milieu défavorisé n'est pas voué à l'échec, et tout enfant de milieu favorisé n'est pas destiné à la réussite »¹⁶.*

Mais pour cela, il faut faire en sorte de réduire les inégalités de 'contact' avec la culture scolaire.

En effet, à l'heure actuelle, la culture des classes dominantes est encore transformée par l'institution scolaire en culture légitime, objectivable, indiscutable, et de référence. L'école garde cette tendance à décrédibiliser la culture populaire au profit de la culture des classes supérieures.

¹⁴ MEIRIEU, P. & GUIRAUD, M. ; « *L'école ou la guerre civile* » ; Paris : Plon ; 1997

¹⁵ Ib.

¹⁶ MERIEU, P. & GUIRAUD, M. ; « *L'école ou la guerre civile* » ; Paris : Plon ; 1997

La conséquence est que nous assistons à un phénomène de **déculturation**¹⁷ de la culture d'origine de la part de la classe des dominés afin d'accéder à la culture scolaire par un mécanisme d'**acculturation**¹⁸ (Bourdieu, 1964)¹⁹. Il y a donc un double travail qui est demandé aux élèves de classes sociales plus défavorisées.

Culture scolaire au service de la mobilité sociale ou au service d'une compétition sociale ?

« Il ne suffit pas d'énoncer le fait de l'inégalité sociale devant l'école, il faut décrire les mécanismes objectifs qui déterminent l'élimination continue des enfants des classes les plus défavorisées. Il semble en effet que l'explication sociologique puisse rendre raison complètement des inégalités de réussite que l'on impute le plus souvent à des inégalités de dons »²⁰.

Alors, culture scolaire au service de la mobilité (et mixité) sociale ou non ?

Nous avons déjà fourni des éléments de réponse à ce questionnement dans le cadre de la partie précédente ; reformulons...

L'école illustre la tendance à entériner les inégalités sociales en défendant 'une' culture, celle de la classe dominante. Si bien que les enfants de la/des classe(s) populaire(s) devront fournir un effort supplémentaire par rapport aux enfants de la classe dominante, ils devront faire face à une difficulté supplémentaire (voire deux, si nous considérons que les élèves de la classe dominante maîtrisent déjà la culture de l'école) : acculturation + déculturation.

En d'autres termes, des élèves retrouvent à l'école une culture familière parce que familiale, alors que d'autres voguent dans l'étrange et l'étranger... C'est vrai des élèves immigrés, mais c'est vrai aussi d'enfants des classes populaires.

Alors...

« En assumant explicitement une fonction d'inculcation de savoirs, savoir-faire et savoir-être, l'école remplit parallèlement une fonction de reproduction de la stratification sociale existante. Car, il va de soi que l'enseignement véhicule les façons de penser, d'agir et de ressentir des classes sociales dominantes. Ce faisant, il confère légitimité à un arbitraire culturel, qu'elle impose comme une norme absolue aux autres classes sociales [...]. Imposant à tous les élèves, quelle que soit leur culture d'origine, les 'habitus'²¹ de la classe bourgeoise,

¹⁷ La *déculturnation* est définie par le *Petit Larousse* comme : « La dégradation ou la perte de l'identité culturelle d'un individu, d'un groupe, ou d'une société ».

¹⁸ L'*acculturation* est définie par le *Petit Larousse* comme : « Processus par lequel un individu, un groupe social ou une société entre en contact avec une culture différente de la sienne et l'assimile en partie _ "La rencontre et l'assimilation par un groupe humain d'une culture qui lui est autre. Cette intégration d'une culture étrangère et souvent dominante entraîne parfois un abandon de la culture initiale". <http://pagesperso-orange.fr/chevreil/dossiers/guette.htm>

¹⁹ BOURDIEU P. & PASSERON, J. C. ; « *Les héritiers* ». Paris : Ed. de Minuit, 1964 : Bourdieu a mis en évidence les mécanismes de domination qui opèrent au sein de l'école. Il va constater que le système scolaire adopte les mêmes schémas de pensée que ceux de la classe dominante. Il va montrer que les représentations et les pratiques de la classe dominante sont semblables au mode de fonctionnement de l'école.

²⁰ BOURDIEU & P. PASSERON, J. C. ; « *Les héritiers* ». Paris : Ed. de Minuit, 1964

²¹ La notion d'*habitus* occupe une place centrale dans la théorie de Bourdieu. Elle renvoie à un ensemble cohérent de dispositions subjectives, capables à la fois de structurer des représentations et d'engendrer des

l'école offre une éducation qui ne peut être pleinement assimilée que par ceux qui disposent déjà des schèmes de pensée, d'action et de perception propre de cette classe. Par la suite, elle prétend évaluer de la même manière chez tous un éventail de connaissances et de compétences que seule une partie d'entre eux est réellement en mesure d'acquérir. »²²

Il y a donc matière à réflexion(s), tant sur la matière d'enseignement (contenu, culture, méthodologie) que sur l'évaluation. ***Si ce qui est enseigné correspond à ce qui est transmis dans les familles plus favorisées, comment évaluer cette inégalité à l'entrée même du système scolaire ?***

Que faire ?

Où trouver la solution ? Les solutions ? Nous proposons quatre pistes de remédiation.

1. Enseigner sans 'élire' en étant attentif aux différences de condition (notamment dans l'évaluation)

« A l'école, avant d'évaluer, de certifier, de sélectionner, on est censé enseigner. L'élitisme se joue largement sur la façon dont cet enseignement est dispensé. Si, selon l'expression de Bourdieu, on traite tous les élèves comme 'égaux en droits ou en devoirs', si on pratique l'indifférence aux différences, sauf au moment d'évaluer alors l'enseignement est élitaire. Il favorise les favorisés, reproduit les inégalités. Au contraire, si l'enseignement est différencié, si l'on donne à chacun le temps et les moyens de s'appropriier la culture scolaire, l'élitisme des programmes n'est pas aggravé par la pédagogie. »²³

2. Pratiquer une justice correctrice dans une école de la diversité pour un métissage culturel

« Avant de se positionner en ce qui concerne l'organisation du système d'enseignement et les dispositifs pédagogiques à mettre en place, les enseignants et les décideurs politiques doivent se déterminer quant au principe de justice qu'ils veulent privilégier à l'école de base : justice méritocratique ou justice correctrice. [...]

*L'école sur mesure doit désormais laisser la place à l'école de la diversité. L'éthique du respect des différences doit être reconsidérée et s'ouvrir à l'idée de l'enrichissement réciproque des individus par la rencontre de leurs spécificités. Tailler l'éducation sur mesure pour chaque élève, aboutit, en définitive, à renforcer les particularités des uns et des autres. Les communautés d'apprenants, que nous rêvons de voir éclore dans toutes les écoles, supposent que les enseignants dépassent cette éthique de la coexistence pacifique **pour oser une pédagogie de la solidarité et du métissage culturel.***

pratiques. Vivant dans un contexte social déterminé, chaque individu se voit doté, au fil de ses expériences, d'un habitus spécifique. Celui-ci est, d'abord, le produit de l'histoire socialisée de l'individu ; il est donc marqué par les goûts et le style propre à sa famille.

²² CRAHAY, M. ; « *L'école peut-elle être juste et efficace ? De l'égalité des chances à l'égalité des acquis* » ; Bruxelles : De Boeck Université ; 2000 ; p. 85

²³ PERRENOUD, P. ; « *Culture scolaire, culture élitaire ?* »

[...] Une révolution culturelle est nécessaire. Il faut repenser l'école à partir d'une nouvelle éthique, combinant deux valeurs cardinales : la solidarité et l'ouverture aux autres, dans leur diversité culturelle »²⁴.

3. Les enseignants doivent endosser le rôle de 'passeurs culturels', en permettant le même accès à la culture pour tous

« Les apprentissages fondamentaux, indispensables, peuvent très bien se concilier avec l'appropriation culturelle par tous, si on s'appuie sur la pédagogie, sur la formation des enseignants, si on fait de ces derniers à la fois d'habiles pédagogues et des '**passeurs culturels**'. [...] Cela signifie que la culture n'est pas une cerise sur le gâteau et un simple supplément d'âme, ce qui implique de la mettre au cœur des activités quotidiennes de l'école et non dans un 'secteur' à part [...]. »²⁵

4. Par transmettre, nous entendons : appropriation qui passe autant par l'être (vécu culturel) que par l'avoir

« Définir une culture commune, ce sera transmettre une culture existante, mais sans cesser de l'interroger, sans cesser de l'interpeller, sans cesser de trouver des moyens de la rendre accessible, humaine, partageable. [...] La **construction d'une culture commune** passe par la mise en place de pédagogies actives, par l'utilisation de toutes les ressources de la pédagogie (travail de groupes, évaluation formative, pédagogie du projet, etc.). »²⁶

²⁴ CRAHAY, M. ; « L'école peut-elle être juste et efficace ? De l'égalité des chances à l'égalité des acquis » ; Bruxelles : De Boeck Université ; 2000 ; p. 411, 412

²⁵ ZAKHARTCHOUK, J. M. ; « L'enseignant, un passeur culturel » ; 2005 ; <http://savoirscdi.cndp.fr/rencontresbordeaux/zakhartchouk.pdf>

²⁶ ZAKHARTCHOUK, J. M. ; « L'enseignant, un passeur culturel » ; 2005 ; <http://savoirscdi.cndp.fr/rencontresbordeaux/zakhartchouk.pdf>

Conclusion(s)

La socialisation des enfants passe par la transmission d'idéaux culturels : savoirs, savoir-faire et savoir-être. Chaque famille inculque ses propres valeurs. Rappelons que sous-jacent à la culture famille réside une culture de classe, celle-ci transparaissant donc dans l'éducation parentale.

*« Ce qui distingue les élèves c'est leur familiarité à la norme (d'évaluation) issue de la culture des classes dominantes. L'école impose à tous les élèves l'**habitus** des classes sociales dominantes et, ce faisant, exerce à l'égard des enfants des autres classes sociales **violence symbolique**²⁷. Ceux-ci répondent plus difficilement que leurs camarades de famille aisée aux normes d'excellence scolaire. Ils redoublent plus souvent et sont, par le fait même, susceptibles d'être écartés des filières nobles. Ce processus d'orientation négative se couple avec d'autres discriminations négatives, notamment des effets d'agrégation qui débouchent sur un regroupement des élèves au sein des écoles et/ou des classes en fonction de leurs origines sociales. »²⁸*

Bref, il y a bel et bien un écart entre 'culture scolaire' et 'culture familiale' mais uniquement pour une partie de la population de l'école. Ce sont les enfants des familles populaires qui en font les frais. Rappelons qu'en plus d'un effort d'appropriation d'une nouvelle culture, ils doivent effectuer un travail d'inhibition (nous avons envie de parler de 'déprégation') de leur culture familiale, celle-ci n'étant pas légitime aux yeux de l'école.

Famille et école s'entendent-ils sur ce qui doit être transmis aux enfants ? La culture familiale se retrouve-t-elle systématiquement intégrée dans la culture scolaire ?

Il semblerait que non, la culture scolaire suivant et légitimant prioritairement la culture de la classe dominante.

Doit-on alors considérer que la culture 'noble' doit avoir le monopole sur les savoirs dispensés par l'école ? En d'autres termes, est-elle meilleure ?

Il n'y a pas de raison d'envisager une culture comme meilleure qu'une autre. Chacune fait partie du quotidien de tous, il est donc indispensable que chaque enfant, élève, étudiant, futur citoyen y soit sensibilisé. Formons-nous à l'ouverture d'esprit, à la mixité sociale et culturelle, pensons l'enseignement et l'éducation par l'ouverture aux autres.

Chaque enfant doit avoir les mêmes chances à l'entrée à l'école (communauté intégrative). Cela ne veut pas dire qu'il doit être perçu comme semblable aux autres de sa classe, mais qu'il doit avoir les mêmes chances de réussite qu'eux. Et là, l'éducation passe en effet par une tentative complexe d'adaptation aux besoins de ses membres. Mais une fois de plus, il y a lieu de (re)définir de manière précise les rôles que l'école doit jouer ; et dans ce cas-ci il y a

²⁷ *Violence symbolique* : permet l'institutionnalisation d'un pouvoir méconnu. Ce pouvoir parvient à imposer des significations comme légitimes en dissimulant les rapports qui les sous-tendent. Cette violence symbolique, selon Bourdieu et Passeron (« *La reproduction* », 1970) s'exerce avec le consentement implicite des dominés, car ceux-ci ne disposent, pour penser cette domination, que des catégories de pensée des dominants. La violence symbolique s'instaure par le biais de l'action pédagogique, mais également de toute institution légitime, comme la télévision, le cinéma, les journaux. La notion de violence symbolique renvoie à l'intériorisation par les agents de la domination sociale inhérente à la position qu'ils occupent dans un champ donné et plus généralement à leur position sociale. (http://fr.wikipedia.org/wiki/Violence_symbolique)

²⁸ CRAHAY, M. ; « *L'école peut-elle être juste et efficace ? De l'égalité des chances à l'égalité des acquis* » ; Bruxelles : De Boeck Université ; 2000 ; p. 85

lieu de (re)préciser, (re)fournir une définition de la ‘culture scolaire’ (qui serait au service de la mobilité sociale).

Enfin, les enseignants doivent savoir comment gérer la/les différence(s). Ils doivent être capables, et se donner les moyens d’employer la diversité de leur public au service d’une éducation multiculturelle, de l’ouverture d’esprit, de l’ouverture vers l’autre, une éducation centrée sur les besoins et les attentes de tous ses membres, une éducation en accord avec la société actuelle et le quotidien de chacun, etc. bref une éducation adaptée-adaptative visant l’intégration.

V.S.

Recueil d'auteurs

La culture scolaire et la culture jeune

« *Les jeunes cherchent ailleurs, le plus souvent dans des cultures de pacotille, les moyens de répondre aux questions essentielles qu'ils se posent. Les deux cultures se regardent en chiens de faïence. Si les savoirs scolaires doivent éviter de s'appuyer, dans des tentatives démagogiques, maladroites, inefficaces et dangereuses, sur la 'culture-jeune', la culture scolaire ne peut pas, non plus, continuer son long monologue stérile.* »²⁹

Les savoirs

« [...] *Les savoirs, ce sont des livres empilés dans les bibliothèques, des programmes élaborés par des spécialistes, des connaissances contenues dans la tête des enseignants, bref un monde fossilisé dont le sens est inaccessible. Les savoirs prennent vie lorsque l'élève les comprend véritablement, c'est-à-dire lorsqu'il les 'prend avec lui', quand il est capable de vivre avec et par cette culture qu'on lui enseigne. C'est alors que vie et culture s'enrichissent en permanence l'une de l'autre.* »³⁰

Société scolaire

« *Aujourd'hui, en entrant dans la classe, le maître doit créer la société scolaire en même temps qu'il instruit ses élèves. Il doit construire l'unité sociale... construction d'autant plus difficile que les élèves sont de plus en plus différents, mais unité dont ils devront faire l'expérience à l'école [...].* »³¹

Ecole et société

« *On ne peut pas placer l'école dans une bulle stérile pour la protéger de tous les problèmes de la société. Au contraire, elle doit permettre aux enfants d'élaborer des réponses aux questions que leur pose le monde, de réfléchir aux événements qui les scandalisent, aux injustices qui les révoltent, aux nouveautés qui les fascinent. Elle doit aider les enfants à grandir, à appréhender la société, à se déterminer par rapport à elle, à effectuer leurs choix d'adultes responsables. [...] Dans une société de l'immédiateté, du 'tout tout de suite', dans une société où le discours se réduit toujours plus jusqu'au message subliminal dissimulé dans les annonces publicitaires, il revient à l'école de marquer sa différence, de former à une expression scrupuleuse et d'offrir d'autres types de dialogues et de relations.*

En résumé, sans ignorer son environnement et en aidant les élèves à comprendre le monde qui les entoure, l'école n'a ni à singer la société ni à suivre aveuglément ses emballements. Son rôle est de cultiver ses valeurs spécifiques : créer le désir d'apprendre, apporter des connaissances et éduquer le futur citoyen. »³²

²⁹ MEIRIEU, P. & GUIRAUD, M. ; « *L'école ou la guerre civile* » ; Paris : Plon ; 1997

³⁰ Ib.

³¹ MEIRIEU, P. & GUIRAUD, M. ; « *L'école ou la guerre civile* » ; Paris : Plon ; 1997

³² Ib.

Inégalité du savoir cause des inégalités sociales

« Outre l'étonnement que nous pouvons éprouver devant les inégalités de toute nature qui heurtent notre désir d'égalité, il y a aussi la perception que l'inégalité du savoir est une des causes des inégalités sociales. Il y a dans toute société une liaison étroite entre le niveau de connaissance d'un individu et sa position sociale, son revenu, son prestige. La découverte des causes qui provoquent l'inégalité scolaire donnerait peut-être une des clés nécessaires pour remédier non seulement à celle-ci mais aussi aux autres inégalités sociales »³³.

³³ LITT, J. L. ; « *Origine sociale et scolarité* » ; Louvain-la-Neuve (UCL) ; 1980

ANNEXES

Il apprend...

Le dormeur du val

*C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.*

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.*

*Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.*

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*

(Arthur Rimbaud)

Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, **Les héritiers : les étudiants et la culture**
éditions de Minuit - 1964

Résumé de l'ouvrage

Si l'école aime à proclamer sa fonction d'instrument démocratique de la mobilité sociale, elle a aussi pour fonction de légitimer - et donc, dans une certaine mesure, de perpétuer - les inégalités de chances devant la culture en transmuant par les critères de jugement qu'elle emploie, les privilèges socialement conditionnés en mérites ou en " dons " personnels. A partir des statistiques qui mesurent l'inégalité des chances d'accès à l'enseignement supérieur selon l'origine sociale et le sexe et en s'appuyant sur l'étude empirique des attitudes des étudiants et de professeurs ainsi que sur l'analyse des règles - souvent non écrites - du jeu universitaire, on peut mettre en évidence, par-delà l'influence des inégalités économiques, le rôle de l'héritage culturel, capital subtil fait de savoirs, de savoir-faire et de savoir-dire, que les enfants des classes favorisées doivent à leur milieu familial et qui constitue un patrimoine d'autant plus rentable que professeurs et étudiants répugnent à le percevoir comme un produit social.

Pour transmettre une culture...
 ... mais aussi **aider à construire son rapport personnel à la culture**
Pour transmettre une culture...
 ... mais aussi **aider à construire son rapport personnel à la culture**

(ZAKHARTCHOUK, J. M. ; « L'enseignant, un passeur culturel » ; 2005 ;
<http://savoirscdi.cndp.fr/rencontresbordeaux/zakhartchouk.pdf>)

Il est sans doute nécessaire de...	Mais aussi de...
A.Savoir relier le présent au passé, au « patrimoine »	O.S'ouvrir au présent et au futur (culture du multimédia, etc.)
B.Ne pas instrumentaliser la culture (simple prétexte à des exercices formalistes...)	P.Insérer la formation culturelle dans des projets pédagogiques
C.Faire appel à l'effort, à la rigueur	Q.Permettre une dimension ludique et conviviale
D.Faire percevoir que la « démarche culturelle » est appropriation personnelle, construction par chacun (l'individu étant irréductible au groupe)	R.Faire sentir que la culture peut être partage, médiation entre soi et les autres (d'où la mise en place de dispositifs de communication)
E.Faire prendre du recul par rapport aux cultures « d'origine », s'« arracher » à sa culture	S.Aider à assumer sa propre culture, en étant conscient de ses racines
F.Ne pas nier une hiérarchie entre formes culturelles (tout ne se vaut pas). Refus du relativisme	T.Ne pas établir de fossé infranchissable entre formes culturelles, en valorisant exclusivement les formes « légitimes ».
G.Faire comprendre, faire accéder aux codes, expliciter	U.Ne pas oublier la dimension émotionnelle, affective, le vécu (notamment à travers le corps, les cinq sens)
H.Faire « baigner » dans les œuvres, permettre un contact direct, sans médiation excessive	V.Préparer la mise en relation avec les œuvres, par une approche pédagogique.
I.Sortir de l'immédiat, du quotidien, de l'utilitaire.	W.Construire dans la classe des référents communs, élaborer ensemble une « culture de la classe » (ce qu'on a partagé ensemble) -cela pouvant être élargi à l'établissement). La culture à réinventer ici et maintenant.
J.Oser affirmer sa culture, refuser la démagogie pour plaire, ne pas avoir honte de préférer <i>Arte</i> à <i>TFI</i> , Rimbaud à MCSolar... Refuser la confusion des valeurs	X.Etre, en tant qu'enseignant conscient de son propre cheminement culturel, savoir prendre du recul sur soi-même, sur son rapport à la littérature.
K.Donner soi-même l'image d'un « passionné de culture » et encore plus d'un « passionné de la transmission culturelle »	Y.Ne pas être un « gourou » à la manière du Keating du <i>Cercle des poètes disparus</i> , accepter les refus des élèves ou leurs résistances sans amertume, sans « blessure narcissique »
L.Faire preuve d'exigence	Z.Faire preuve de bienveillance
M.Être guidé par des valeurs, quelques repères « sûrs »	ΨSavoir douter, y compris de ses valeurs.
N.Croire que la culture peut améliorer le monde.	ΔNe pas oublier que la culture ne protège pas du mal.

BIBLIGRAPHIE

- BOURDIEU & P. PASSERON, J. C. ; « *Les héritiers* ». Paris : Ed. de Minuit, 1964
- BRIL, B. & LEHALLE, H ; « *Le développement psychologique est-il universel ?* » ; Paris : PUF ; 1988
- BRUNER, J. ; « *L'éducation, entrée dans la culture. Les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle* » ; Paris : Retz ; 1996
- BRUNER, J. ; « ...*Car la culture donne forme à l'esprit : de la révolution cognitive à la psychologie culturelle* » ; Paris : Eshel ; 1998
- CRAHAY, M. ; « *L'école peut-elle être juste et efficace ? De l'égalité des chances à l'égalité des acquis* » ; Bruxelles : De Boeck Université ; 2000
- DESSUS, Ph. ; « *Culture familiale et culture scolaire* » ; <http://webu2.upmf-grenoble.fr/sciedu/pdessus/sapea/culturefamille.html>
- FORQUIN, J. C. ; « *La sociologie des inégalités d'éducation : principales orientations, principaux résultats depuis 1965* » - 1 ; Revue Française de Pédagogie ; 48 ; 1982 ; 90-100
- HIERNAUX, J. P., NIZET, J., MOREAU, A. FINN, A. ; « *Une école pour nous. L'abandon de la scolarité vu par les jeunes* » ; Bruxelles : Ed. Labor/Nathan ; 1982
- HOGGART, R. ; « *La culture du pauvre* » ; Paris : Ed. De Minuit (coll. Sens Commun) ; 1970 ; <http://www.autosoft.fr/deasic/cultpauvre.rtf>
- LITT, J. L. ; « *Origine sociale et scolarité* » ; Louvain-la-Neuve (UCL) ; 1980
- MEIRIEU, P. ; « *Ecole : Demandez le programme !* » ; Issy-les-Moulineaux : ESF ; 2006 ; p.38
- MEIRIEU, P. & GUIRAUD, M. ; « *L'école ou la guerre civile* » ; Paris : Plon ; 1997
- PERRENOUD, P. ; « *Raisons de savoir* » ; In Vie Pédagogique (Québec), n°113, novembre-décembre 1999 ; pp. 5-8
- PERRENOUD, P. ; « *Métier d'élève et sens du travail scolaire* » ; Paris : ESF ; 1994 (4^{ème} éd. 2000) ; http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/life/livres/Perrenoud_R1994_B.html
- PERRENOUD, P. ; « *Culture scolaire, culture élitaire ?* » ; http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1990/1990_03.rtf
- Sous la direction de VAN ZANTEN, A ; « *L'école, l'état des savoirs* » ; Paris : La découverte ; 2000
- SIROTA, R. ; « *L'école primaire au quotidien* » ; Paris : PUF ; 1988
Compte-rendu par PERRENOUD, P. : http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1989/1989_07.html
- ZAKHARTCHOUK, J. M. ; « *L'enseignant, un passeur culturel* » ; 2005 ; <http://savoirscdi.cndp.fr/rencontresbordeaux/zakhartchouk.pdf>
- « *Déclaration pour les jeunes, l'école et la culture* » ; (2000) ; <http://www.mels.gouv.qc.ca>
- « *Plan Langevin-wallon* », Miliaret, 1997
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Violence_symbolique
- UNESCO : http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL_ID=19797&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html
- <http://pagesperso-orange.fr/chevrel/dossiers/guette.htm>

RESUME

Faisons le point : **La culture scolaire**

... Distance entre culture scolaire et culture familiale

L'école à l'image de la famille est une 'niche de développement'.

Toutes les familles n'ont pas les mêmes attentes vis-à-vis de l'école, toutes les familles ne préparent pas de manière identique leur(s) enfant(s) à l'école et toutes les familles ne suivent pas la scolarité de leur(s) enfant(s) de la même manière.

Une chose est certaine, il y a un nombre incalculable de cultures familiales et, en vis-à-vis d'elles, UNE seule culture scolaire. De plus, force est de constater que cette culture scolaire correspond davantage à la culture des familles plus élevées dans la hiérarchie sociale. En d'autres termes, la culture légitimée par l'école est celle de la classe dominante... En somme, nous suivons la voie tracée d'une **culture de l'élite – de l'élitisme**.

Dès lors les élèves issus de classes sociales populaires doivent fournir un double travail d'accommodation de la connaissance : s'approprier la 'matière de l'école' en oubliant ce qu'ils ont appris à la maison (étant donné qu'il ne s'agit pas de la culture reconnue par – dite de référence de – l'école), c'est ce qu'on appelle le phénomène de '*déculturation*' de la culture d'origine (et ce pour accéder à la culture scolaire via un mécanisme d'*acculturation*').

... Culture scolaire au service de la mobilité sociale ou au service d'une compétition sociale

Nous venons d'illustrer (une fois de plus) le phénomène de l'inégalité sociale devant l'école. La culture scolaire décrédibilisant la culture familiale des classes populaires en est un élément fondateur. Dès lors, force est de constater que la culture scolaire se place au service de la continuité d'une compétition sociale (selon le principe de méritocratie), allant à l'encontre même des objectifs démocratiques d'émancipation citoyenne, sociale, culturelle et solidaire de l'école.

... Que faire ?

Ne pas pratiquer – lutter contre – '*l'indifférence aux différences*', que ce soit dans l'enseignement comme dans l'évaluation.

La pratique concentrée vers une pédagogie différenciée, une pédagogie de la solidarité et du métissage culturel permet de lutter contre l'élitisme de la culture scolaire.

Dans l'idéal, spéculons-imaginons-concevons une école de l'enrichissement de chaque 'apprenant' par la richesse de l'autre. Cela signifie que l'école doit 'accepter une révolution culturelle' en privilégiant ces deux valeurs : solidarité et ouverture aux autres dans leur diversité culturelle. A l'intérieur de cette institution scolaire, l'enseignant occupera quant à lui la place de 'passeur culturel'.

Car, comme le contrat pour l'école et autres études PISA le soulignent, le système scolaire belge est loin d'assurer un enseignement optimal à chaque élève. Cette analyse offre une des explications de cet échec – ces échecs.

Il faut à tout prix viser une culture commune (appropriée par l'être et le vécu) accessible à tous.